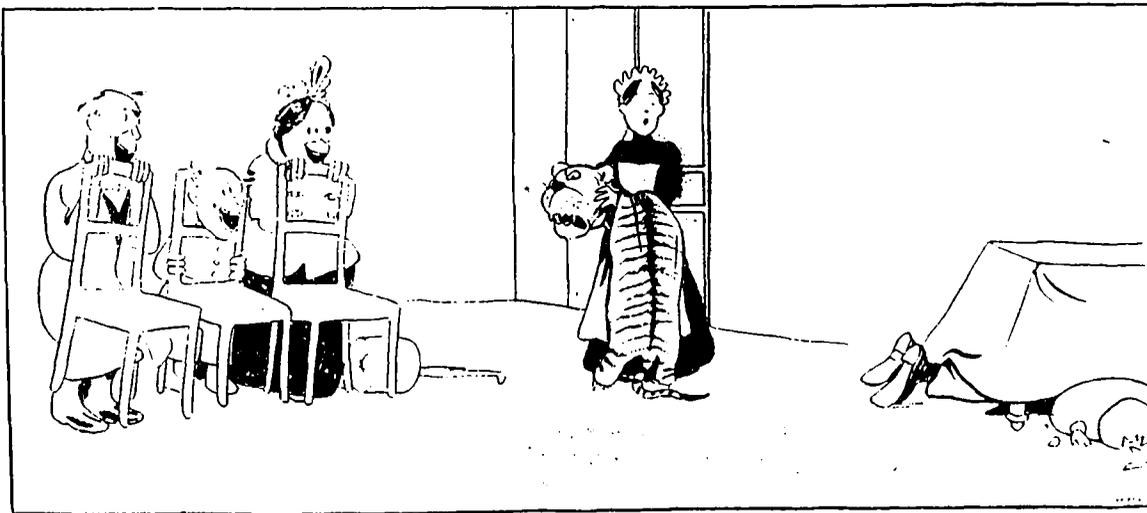


BRAVOURE — (Suite et fin)



III

La bonne. — Monsieur ! on apporte la descente de lit que vous avez achetée hier.

voit déjà, encadrée, au milieu d'un diplôme à devise : *Intelligence — Travail*... Ses galons d'ouvrier laborieux et probe... Où le mettra-t-il, ce tableau ? Dans la cuisine ? Dans sa chambre ? Embarras grave... Et tout à coup il a trouvé... Ce sera près du lit de Francine, car c'est à elle, l'enfant adorée, qu'il veut apporter toute sa gloire et tout son bonheur.

— Jacques, viens donc diner... Est-ce que tu n'as pas vu la petite par là ?...

Le repas est prêt. La femme appelle, les manches retroussées, s'es-suyant les doigts à son gros tablier bleu. "Je viens..." Mais avant de se mettre à table, il veut la voir encore une fois sa batteuse... Surtout regarder son nom, en haut du beau papier velin. Il pousse la porte...

— Francine !...

La fillette est là, dans la tonnelle, accoudée sur la table, à regarder le dessin. Au bruit, elle sursaute, retire vivement son bras. Et la bouteille d'encre renversée, coule sur le dessin en plein cœur...

...Quand Jacques, s'élançant, regarda sa batteuse, et qu'il ne vit que ce papier sanglant, qui avait été son œuvre, où s'effondraient tant de travail et tant d'espoirs, et sur lequel le nom *Jacques Chazot* demeurait seul intact comme une ironie trop amère, il eut une poussée de révolte terrible, et inconscient, les yeux égarés, il leva le poing, son lourd poing de mécanicien sur la tête blonde de l'enfant...

Et tout à coup, sans un mot, il s'affaissa sur la chaise et se mit à sangloter, lentement. Il voyait toujours cette encre couler, comme le sang de sa batteuse morte. Il lui semblait que toute sa vie chavirait, emportée à la dérive, noyée dans un flot d'encre qui montait toujours, irrésistiblement, couvrant l'horizon, avec la précision des forces implacables. Des sanglots d'enfant perdu secouaient sa large poitrine d'ouvrier. Devant les grandes douleurs, nous savons parfois rester des hommes, mais toujours les gros chagrins nous font redevenir tout petits...

Et comme il était là, éroulé dans sa douleur trop forte, des pas vinrent. Il regarda : Francine était devant lui. Elle avait à la main sa poupée qu'elle venait d'aller chercher, le seul bien que possédât sa petite vie pauvre.

Timidement, elle l'offrait.

— Tiens, papa, voilà ma poupée.

Et plus bas, dans un tremblement de larmes :

— Casse-là, si tu veux...

JEAN MADELINE.

PERAGALLA

Peragalla, crevant de misère, vint se dénoncer au juge d'instruction :

— C'est moi l'auteur du crime de la rue Michel. J'ai pénétré dans la loge de la concierge, vers minuit, et j'ai maintenu la vieille femme sous mon genou, tandis que de l'autre je fracturais l'armoire à glace.

On conduisit le misérable au Dépôt.

Le lendemain, le juge d'instruction, à qui on ne le faisait pas, manda Peragalla :

— Vous êtes un farceur ; vous n'avez pas commis le crime, car la victime de la rue Michel est un homme qui habite au cinquième et qui n'a pas d'armoire à glace ; en outre l'heure du crime était midi. Pourquoi mentiez-vous ?

— Parce que j'avais faim et j'espérais que l'on m'enfermerait à l'abri dans ces belles prisons où je pourrais dormir sur la paille humide des cachots et manger le pain (*bis*) des détenus.

— Je vois, reprit le juge : vous essayez de vous faufiler et vous frustrez de leur dû les vrais criminels. Ça n'a qu'un nom, ça, mon garçon ; ça s'appelle de l'ES-CRO-QUE-RIE. Vous tâchez d'entrer en prison sans l'avoir mérité par quelque action d'éclat ; filez, débarrassez le plancher !

Peragalla s'en fut ; mais, au bout de deux jours, son ventre affamé n'eut plus d'oreilles pour la voix de la conscience, et Peragalla pensa :

— Puisqu'il le faut pour mériter la prison, allons-y !

Il se posta sur la route Saint-Denis. Vers minuit passa un monsieur vêtu d'une belle fourrure et conduisant, seul, un élégant buggy ; Peragalla sauta sur le marchepied de la voiture et inséra, aussi facilement qu'une

annonce, la lame de son "lingue" dans le ventre du bourgeois. Il dévalisa le cadavre, sur lequel il saisit un portefeuille bourré de billets de mille.

Paragalla était un honnête homme ; il ne toucha pas aux billets de banque ; mais il vint le lendemain trouver le juge d'instruction et, lui montrant le portefeuille, il se dénonça :

— C'est encore moi Paragalla, ce coup-ci c'est pour de bon. J'ai suriné une pante cette nuit, sur la route de Saint-Denis. Voilà ses fafiots ; vous pouvez regarder, le compte y est.

Alors, le juge d'instruction, à qui on ne la faisait pas, s'écria :

— Ah ça ! mon cher, c'est donc une idée fixe chez vous ? Chaque fois qu'il se commettra un crime, vous viendrez vous dénoncer et nous embrouiller ? Vous ne m'y prendrez pas aujourd'hui ; l'auteur du crime de Saint-Denis, on l'a arrêté

ce matin ; vous venez trop tard. Faites moi le plaisir de remporter vos paperasses et de me ficher le camp plus vite que ça. Agents, flanquez-moi ce bonhomme-là dehors !

Résigné, Peragalla se retira ; et maintenant il vit, sans remords et sans craintes, du fruit de ses crimes.

BILL SHARP.

CE QUI NE CHANGE PAS

Nous sommes dans le cabinet du docteur Dastapoutos, sommité médicale étrangère, fort cotée comme tout ce qui est étranger.

Un malade vient de le consulter, et s'arrêta au moment de sortir :

— Mais pardon, docteur, vous me donnez une ordonnance qui est textuellement la même que celle d'il y a un mois...

Le docteur, un instant démonté, se remet aussitôt et, avec flegme :

— C'est pour dire, monsieur, que le prix de la consultation est également le même.

CHEZ THÉMIS

Le juge (au prisonnier). — Votre déclaration ne s'accorde pas avec la déposition du dernier témoin.

Le prisonnier. — Je n'en suis pas étonné, il est encore plus menteur que je le suis moi-même.

SURVEILLE SON BIEN

Marie. — Madame ne devrait pas mettre cette robe aujourd'hui par ce temps abominable.

Madame. — Et pourquoi cela ?

Marie. — Parce que madame m'a promis de me la donner quand elle ne la mettrait plus et que... naturellement, je tiendrais à la porter aussi fraîche que possible.

PRIS AU MOT

M. Boniface. — Le proverbe est toujours vrai : "La charité commence chez soi."

Mme Boniface (tendant la main). — Veuillez donner à une pauvre femme cinquante dollars pour s'acheter une toilette de printemps.

LES EXIGENCES ELECTORALES



M. XXX. — Le jeune DuCallas m'a demandé la main d'Ernestine, hier, et je lui ai répondu : Prenez-la et soyez heureux.

Mme XXX. — Oh ! Auguste, si l'on peut.

M. XXX. — Mais je ne pouvais refuser... C'est demain jour d'élection et si je l'avais mis à la porte, je perdais son vote.